

La  
Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIII

Québec, 10 juin 1911

No 44

DIRECTEUR, M. L'ABBE V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 689. — Les Quarante-Heures de la semaine, 689. — Visite pastorale, 690. — Réponse de N. S. P. le Pape Pie X, 690. — Cantique à la gloire de la nation canadienne, 691. — Chronique diocésaine, 693. — Vers la canonisation de Jeanne d'Arc, 694. — Les premiers communiants, 696. — La Franc-Maçonnerie nord-américaine, 697. — Bibliographie, 702.

Calendrier

11 DIM.	b	I apr. Pent. <b>Très Sainte Trinité.</b> <i>Kyr. 2 cl. II Vép.</i> mém. du suiv., du dim. et des SS. Martyrs.
12 Lundi	b	S. Jean de S. Facond, confesseur. Anniver. de la fête patronale de Mgr l'Archevêque.
13 Mardi	b	S. Antoine de Padoue confesseur.
14 Mercr.	b	S. Basile, évêque et docteur.
15 Jeudi	b	<b>Fête-Dieu.</b> 1 cl. Salut chaque jour de l'octave. Messe <i>pro populo.</i>
16 Vend.	b	S. Jean-François Régis, confesseur.
17 Sam.	† b	De l'octave.

Les Quarante-Heures de la semaine

11 juin, Manrèse, Québec. — 13, Saint-Antoine de Tilly. — 14, Ile-aux-Grues. — 15, Tewkesbury. — 16, Sainte-Emmélie.

## Visite pastorale

— o —

24.—Saint-Ferdinand.....	<i>Samedi</i>	10—12 juin.
25.—Saint-Pierre-Baptiste.....	<i>Lundi</i>	12—13 "
26.—Inverness.....	<i>Mardi</i>	13—14 "
27.—Leeds.....	<i>Mercredi</i>	14—15 "
28.—Sainte-Agathe.....	<i>Jeudi</i>	15—17 "
29.—Saint-Flavien.....	<i>Samedi</i>	17—19 "

## Réponse de N. S. P. le Pape Pie X

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DU DIOCÈSE DE QUÉBEC

*Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté.*

Du Vatican, le 22 mai 1911.

A Sa Grandeur

Mgr Louis-Nazaire Bégin,

Archevêque de Québec.

Monseigneur,

Il m'a été très agréable de déposer entre les augustes mains du Saint-Père la « Lettre circulaire » et la « Adresse » que Votre Grandeur voulait bien Lui faire parvenir dernièrement, par mon entremise, au nom du clergé et des fidèles de son diocèse.

Je suis heureux de vous dire, Monseigneur, combien le Souverain Pontife a été touché de votre délicate et filiale pensée, des nobles et généreux sentiments que vous avez eu à cœur de Lui exprimer, en ces circonstances particulièrement douloureuses pour l'Eglise et pour son auguste Chef.

Voilà bien un nouveau et précieux témoignage de l'attachement inviolable de Votre Grandeur et de ses chers diocésains au Siège Apostolique, à la personne du Vicaire de Jésus-Christ.

Où, au milieu des épreuves et des tristesses de l'heure présente, c'est un motif de douce joie, c'est un puissant reconfortant pour le Pasteur Suprême des âmes ici-bas, de voir les

évêques et les fidèles redoubler de dévouement, de fidélité envers Lui, s'unir plus intimement à leur Père bien-aimé, et adresser au Ciel des supplications ardentes pour le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes.

Sa Sainteté remercie vivement Votre Grandeur, le clergé et les fidèles confiés à sa sollicitude, de cette protestation d'amour, de leurs sentiments de piété filiale ; et tandis qu'Elle implore sur vous-même et sur vos diocésains l'abondance des grâces divines, Elle accorde à tous, avec effusion, la Bénédiction apostolique.

Je saisis volontiers cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments très dévoués en Notre-Seigneur.

(Signé) R. Card. MERRY DEL VAL.

— o —

### Cantique à la gloire de la nation canadienne

(Traduction d'un article de *La Palestra del Clero*,

Rome, 11 mai 1911.)

Le magnifique spectacle de foi, donné au monde par le noble peuple canadien lors du Congrès eucharistique de Montréal, en septembre dernier, a édifié et enthousiasmé la catholicité tout entière, à la grande fureur des ennemis jurés de la foi du Christ.

Ce fut alors qu'un de nos collaborateurs jeta sur le papier quelques pensées qu'il se proposait de traduire en vers italiens ; mais il a craint que l'on ne trouvât cette composition un peu longue, et même fastidieuse.

Alors lui vint l'idée de donner à ses pensées la forme d'un cantique « psalmistique », d'autant plus qu'il s'agissait de célébrer une nation éminemment religieuse, chez qui le catholicisme est si florissant.

La Direction (de la *Palestra*) a voulu dédier ce cantique à ce modèle de piété, de zèle et de doctrine qu'est Son Excellence Ill<sup>me</sup> et Rev<sup>me</sup>, Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, que nous pouvons appeler le Doyen de nos Associés. Et nous espérons que l'illustre Prélat, qui est dans son pays l'objet de tant

de vénération et d'estime, voudra bien agréer cet humble hommage de notre part. (1)

AMPLISSIMUM. PRÆCLARISSIMUM. QUE. VIRUM  
ALOISIUM. NAZARIUM. BEGIN

QUEBECENSEM. ANTISTITEM

QUI

• POPULUM. SIBI. A. DEO. CREDITUM

PASTORIS. VIGILIS. SEDULITATE

AD. MYSTICA. PASCUA. ABIGIT

OMNIUM. QUE. ANIMOS. AD. PIETATIS. OPERA

EXEMPLO. DISERTO. QUE. VERBO. INCENDIT

EAS. ARCENS. A. CIVITATE

CONTRA. FIDEM. INSIDIAS

QUAS. UBIQUE

JURATA. IN. CHRISTUM. CONSOCIATIO. STRUIT

QUL. QUE

INTER. OPIFICES. ARBITER. CONSIDENS

PATERNO. EQUIDEM. JURE

DISCIDA. DIRIMIT

CONTENTIONES. COMPONIT

CONCORDIAE. QUE. BONO. MIRIFICE. CONSULIT

HAEC. «CLERI. PALAESTRA»

STUDIO. CULTU. QUE. IN. EUM. VETERE

AB. URBE. SALVERE. IUBET.

EIUS. QUE. PERILLUSTRI. NOMINI

CANTICUM. INSTAR. PSALMI

IN. NOBILIS. FORTIS. QUE. CAN. .GENTIS. LAUDEM

ITALICE. EXARATUM

HUMILLIME. NUNCUPAT

---

(1) Nous ajoutons seulement, aujourd'hui, à ce préambule l'épigraphe latine qui sert de dédicace au Poème lui-même, dont nous publierons peut-être la traduction dans une livraison prochaine. SEM. REL.

## Chonique diocésaine

— o —

— Jeudi, le 1<sup>er</sup> juin, le commandant B. Macdonald, du navire de guerre canadien *Le Niobe*, qui a passé quelques jours en rade de Québec, est venu à l'archevêché rendre visite à S. G. Mgr l'Archevêque. Il a été reçu, en l'absence de Sa Grandeur, par S. G. Mgr l'Auxiliaire et par Mgr le vicaire général.

— Jeudi, S. G. Mgr l'Archevêque était en visite au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et y a donné la confirmation à un certain nombre d'élèves.

— Vendredi, le 2 juin, S. G. Mgr l'Archevêque est revenu à Québec. S. G. Mgr l'Auxiliaire est parti, le même jour, pour continuer la Visite pastorale.

— Dimanche, dans l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a béni un carillon de quatre cloches pour la nouvelle église de Saint-Ambroise, bénédiction qui a donné lieu à une très belle fête. M. l'abbé Cam. Roy a fait le sermon de circonstance. On dit beaucoup de bien de cette nouvelle église, qui sera bientôt terminée.

— En revenant de Saint-Ambroise, Monseigneur l'Archevêque a donné la confirmation à un bon nombre d'enfants, en l'église de Saint-Patrice.

— A la Basilique, le jour de la Pentecôte, Mgr Marois, vicaire général, a été l'officiant à la grand'messe. Le R. P. Langlais, prieur des Dominicains de Québec, a fait le sermon. Les élèves du Séminaire ont chanté une messe en musique avec beaucoup de succès.

Dans l'après-midi de dimanche, au collège de Lévis, la communauté a assisté à la bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur élevée dans la cour de récréation au moyen d'une souscription des « petits, » aidés des amis qu'ils ont su intéresser à la pieuse entreprise. Le R. P. Lelièvre, O. M. I., de Saint-Sauveur de Québec, a prononcé avant la cérémonie une éloquente allocution.

Comme dernière note de ce beau dimanche de la Pentecôte, où la température elle-même était délicieuse, disons que le soir, sur la Terrasse, la musique des élèves du collège de Beauceville, de passage à Québec à l'occasion d'un pèlerinage à la

Bonne-Sainte-Anne, a donné un fort joli concert en présence d'une foule de plusieurs milliers de promeneurs. Les jeunes musiciens, dirigés par un religieux mariste, ont été l'objet des ovations de la multitude.

— Mardi matin, Sa Grandeur a fait la bénédiction solennelle de l'église nouvellement construite à Sainte-Julie de Somerset. Cette église, elle aussi, nous dit-on, est très belle.

— On annonce que M. Philippe Casgrain, ancien officier de l'armée anglaise, et neveu de notre érudit collaborateur M. l'abbé R. Casgrain, a été ordonné prêtre dimanche dernier à Hereford, Angleterre.

— M. l'abbé D'Amours, de l'*Action sociale*, est parti il y a huit jours pour l'Europe, en voyage de santé.

— M. l'abbé E.-E. Brunet, ancien chapelain du couvent de Bellevue, et que la maladie a retenu en Europe tout l'hiver, est revenu à Québec, dimanche dernier, dans un bon état de santé. En même temps, est aussi revenu M. l'abbé I. Caron, du ministère de la Colonisation de Québec, qui vient de passer quelques mois en Belgique, dans l'intérêt de l'œuvre de la colonisation.



### Vers la canonisation de Jeanne d'Arc



Voici, en grande partie, la lettre par laquelle Mgr Touchet annonce l'ouverture du procès des miracles, en vue de la canonisation de Jeanne d'Arc :

Très chers Frères,

Je viens à vous, aujourd'hui, messenger d'une bonne nouvelle. Nous allons commencer, au cours de ce mois, suivant les lettres que je reçois de Rome, un procès des miracles, préparatoire à la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Les faits extraordinaires que nous devons examiner apparaîtront-ils au suprême Pontife comme marqués du sceau du surnaturel ? L'avenir seul le dira.

Notre devoir est de recueillir et de mettre en lumière les témoignages.

Celui de la Sacrée Congrégation des Rites sera de les étudier et de les discuter.

Le droit, majestueux et sacré, du Pape, sera de les juger.



Ce procès canonique nous impose une tâche immédiate qui nécessite toute notre attention et tout notre travail. Dès maintenant nous en préparons les éléments.

C'est pourquoi nous avons prié Mgr Altmayer, archevêque de Synnade, de bien vouloir se charger d'une partie de notre tournée pastorale.

Avec sa très grande bonté coutumière, le prélat dominicain, « pour la sainte Pucelle d'Orléans et pour son évêque aimé », — nous écrit-il obligeamment — a bien voulu se mettre à notre disposition.

... C'est merveille, en vérité, que le bon Dieu ait daigné exaucer si promptement les vœux de ceux qui lui demandèrent les œuvres miraculeuses, capables de hâter la canonisation de la Bienheureuse Jeanne.

Quand j'y songe, je ne puis m'empêcher d'en rattacher la cause à cette poussée de prières qu'a produite sur la face de l'univers quasi entier la béatification de Jeanne d'Arc.

Des missionnaires m'ont écrit du Japon, de la Chine, des grands lacs africains, des îles du Pacifique, qu'eux et leurs catéchumènes étaient pleins de dévotion pour notre Bienheureuse. Des prêtres anglais, des prélats autrichiens, m'ont fait la même joie. Au Canada, des Sociétés de supplication comprenant des milliers de membres ; plus de 10 000 prêtres, pensons-nous, récitant, chaque matin, prime en communauté d'intention ; les Conférences de Saint-Vincent de Paul ; tant de religieuses cloîtrées, hospitalières, enseignantes, Carmélites, Clarisses, Visitandines, Filles de la Charité, Augustines, Bernardines, Bénédictines, Dominicaines, Filles de la Sagesse ; tant d'âmes chrétiennes communiant ou récitant le chapelet tous les 30 du mois, se sont liguées pour faire violence au ciel. Le ciel n'a pas pu les repousser.

Il faut persévérer. Ce n'est pas assez : il faut redoubler d'entrain dans la prière. Vous, d'abord, mes Frères, puis tous ceux auprès de qui vous pourrez avoir accès ; enfin tous ceux qui auront quelque connaissance de mon appel.

Je me fais mendiant de prières pour la cause très française et très catholique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Tout spécialement, le dimanche 28 mai, fête de la Bienheureuse, il faut qu'il y ait un grand mouvement de supplication,

chez nous plus que partout ailleurs ; dans nos chères communautés, dans nos paroisses.

En vue des événements qui se préparent ainsi, nous ordonnons que le *Veni Creator Spiritus*, avec les versets, répons et l'oraison habituels, soient chantés, avant la messe principale du 28, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse.

Votre bien dévoué, chers Frères,

† STANISLAS,  
évêque d'Orléans.

Orléans, le 8 mai 1911, en la fête de la Délivrance.

— o —  
**Les premiers communians**  
— o —

*Voici un récent et charmant « billet de Junius » (Echo de Paris) :*

On commence à rencontrer dans les rues, avec le printemps, des robes blanches de premières communiantes. Elles font, sous les arbres qui s'épaississent, de jolies taches claires. Mais, à côté des premières Communions solennelles, il y a maintenant toutes les premières Communions qui se célèbrent tout doucement, sans bruit, sans éclat de fête, un matin ordinaire. Rien au dehors ne les annonce à personne. Petits garçons et petites filles aux âmes neuves, aux yeux candides, s'en vont tout naturellement à la sainte Table dès sept ans, accompagnés de leurs parents, et quelquefois seulement d'une mère un peu tremblante. Les catholiques de France ont obéi sans difficulté au désir du Souverain Pontife qui, d'ailleurs, ne faisait que reprendre l'ancienne tradition ; ne lit-on pas, dans les *Lettres* de Mme de Sévigné, qu'elle fit à l'âge de huit ans sa première Communion ? Encore était-elle en retard. Un pèlerinage touchant témoignera bientôt de cette obéissance, si j'en crois les informations : on va conduire à Rome une troupe d'enfants qui, après avoir reçu leur Dieu, s'en iront rendre visite au Pape. Voilà un cortège que j'eusse aimé voir au Vatican. J'y ai vu des cortèges de souverains reçus en grande pompe par les gardes-nobles, les suisses et les camériers, et conduits de salon en salon jusqu'au trône pontifical. Mais cette joyeuse bande, il me semble qu'elle éclairera de sa gaieté le vieux palais. Pie X, entendant le choc de ces petits pas, se



lèvera, et quand ces chers et minuscules Français de l'avenir apparaîtront, un peu interdits, sur son seuil, il dira, lui aussi, les bras tendus en avant, comme le divin Maître : « Laissez venir à moi les petits enfants ! »

Un premier résultat du Décret a été de supprimer les comptes rendus mondains de ces cérémonies religieuses. On en était arrivé à citer les noms des premières communicantes dont les familles occupaient un rang, à les citer entre deux diners ou deux bals. On énumérait les cadeaux, on ne songeait qu'aux toilettes. Bientôt on aurait lu dans les journaux des notes dans le goût de celle-ci qu'un ami m'assure avoir relevée l'an dernier : « Remarqué, pour leur ferveur, Mlles X... et Y... » Les termes sont peut-être imaginés, mais l'esprit ne l'est pas. Car notre vanité et notre frivolité ne respectent rien.

---

### La Franc-Maçonnerie nord-américaine

---

Baucoup de catholiques de nos pays latins croient facilement que la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne est « autre chose » que celle de chez nous, ennemie jurée de la religion, de l'Eglise, du clergé. A les entendre, le franc-maçon anglo-saxon respecte les opinions et les religions ; il ne fait pas de polémique sectaire là-dessus.

Ces bons catholiques gagneront sans doute à lire le document que nous reproduisons à la suite de la vaillante revue nord-américaine *The Catholic Fortnightly Review*, de Bridgeton, Miss. (n. 22, nov. 1910) :

— Nous avons reçu quelques exemplaires du second volume, n. 2, d'une petite revue appelée *Life and Action*. C'est le numéro dédié au souvenir du « Conclave » tenu récemment par les Chevaliers Templiers, et il a été largement distribué à la « convention » nationale de cette association (maçonnique) à Chicago... C'est une publication tout à fait anticatholique. En effet, son but principal, si ce n'est pas l'unique, c'est de combattre le « catholicisme romain », lequel, selon Tom Watson (page 116), est en train de balayer tout avant cela dans les Etats-Unis.

Dans l'article « Boute-selle » (p. 117 sq.), l'*Editor-in-chief* écrit :

« L'Eglise catholique romaine... est une théocratie... an-

tidémocratique et contraire aux principes de vraie démocratie sur lesquels *nos libérateurs francs-maçons* ont établi, avec tant de sagesse et de prudence, cette nation américaine d'hommes libres... C'est un pouvoir, une souveraineté étrangère; c'est italien dans son essence et dans son programme... C'est une grande organisation, un grand pouvoir politique... Il s'est engagé à mener au but des plans politiques, très secrets, insidieux et d'une importance vitale contre la propre vie de notre gouvernement national, non seulement dans le cœur de notre propre pays mais dans beaucoup d'autres pays... Dans le nôtre, l'ordre a été donné par Rome de *faire l'Amérique catholique*..., et à ce but toutes les forces de l'Église, religieuses, politiques, policières, ecclésiastiques, spirituelles et matérielles, sont employées, à Rome comme ici, avec toute l'adresse et le secret d'une immense armée de diplomates dressés et de gens expérimentés dans les services secrets. Le coefficient très puissant dans toute cette œuvre secrète, diplomatique, politique et policière, c'est l'Ordre des Jésuites..., une organisation étrangère... radicalement et complètement non américaine.»

En face de ce document maçonnique, vraiment édifiant, tout homme intelligent, honnête, ne peut pas ne pas constater, entre autres choses, ce qui suit :

I. — La Franc-Maçonnerie est partout la même secte de haine et de mensonge contre l'Église catholique; les exceptions fort rares, s'il y en a, n'amoindrissent pas sensiblement l'ensemble de la chose. Peut-être dans les pays anglo-saxons, toutes les Loges ne font-elles pas la guerre à tout sentiment religieux, et même à toutes les confessions chrétiennes, d'autant plus que de nombreuses « dénominations » protestantes se prêtent complètement à la propagande maçonnique. Il est notoire que les deux supports de la franc-maçonnerie française, ce sont les huguenots et les juifs. En Italie, une branche de la secte est à base protestante, l'« obéissance » Fera. A Rome, les propagandistes protestants les plus violents sont des francs-maçons.

Mais toute franc-maçonnerie, sans exception, est anticatholique, haineusement anticatholique et antipapale, partout, toujours, sous toutes les formes.

II. — Quand l'incident de la « visite manquée » de M. Roosevelt au Vatican arriva, non seulement tous les sectaires firent grand tapage contre l'intransigeance aveugle, etc., du Saint-Siège, mais des catholiques myopes ne virent pas la réalité de la situation. On n'envisagea que l'incident des méthodistes, la possibilité d'une répétition du cas Fairbanks : cela écarté, tout était fini pour eux.

Le Vatican avait demandé d'être assuré que rien de semblable ne se serait répété ; M. Roosevelt répondit qu'il ne pouvait pas le promettre. En effet, il n'alla pas chez les méthodistes : mais lui, dignitaire franc-maçon, il ne put renoncer à la fameuse mise en scène maçonnique. Ici, à Rome, le F. Roosevelt reçut solennellement la visite des chefs des deux « obéïssances » maçonniques d'Italie ; il se proclama enchanté de ces marques de solidarité fraternelle, et du fait que l'illustre F. Nathan était le maire de la Ville Eternelle. C'est à la veille ou au lendemain de ces manifestations que le Saint-Père devait recevoir M. Roosevelt.

Celui-ci avait désiré rentrer en Amérique avec la visite papale pour les catholiques, et la scène maçonnique romaine pour les « templiers » dont nous venons de goûter la littérature anticatholique. L'attitude clairvoyante du Saint-Siège l'obligea à choisir d'avance ; et M. Roosevelt, qui est un homme sérieux et qui veut pas s'amoindrir en escamotant grossièrement la bonne foi d'un Pape, ne voulut pas faire un jeu de mots et promettre de ne pas aller chez les méthodistes quand il savait que les francs-maçons lui préparaient quelque chose de pire que l'incident Fairbanks. Il tenta d'obtenir que le Vatican retirât sa demande à propos du « rien de semblable » à l'incident Fairbanks ; mais quand il vit que le Vatican se tenait à son instinct traditionnel qui lui disait qu'il y avait anguille sous eau, M. Roosevelt renonça à des subterfuges. Il n'alla ni au Vatican ni chez les méthodistes, et il subit la cérémonie maçonnique, qui ne semble pas lui avoir porté bonheur.

Voilà la vérité vraie de l'incident Roosevelt ; elle montre la clairvoyance du Saint-Siège, le sérieux de M. Roosevelt, et la myopie de certains critiques du Vatican.

III. — Finalement, notez la révoltante perfidie de la secte. Elle est la même partout : elle obéit partout au même mot

d'ordre central. Or, qu'est-ce qu'elle dit aux Italiens ? Que le Saint-Siège est l'ennemi de l'Italie, que le Vatican est l'organisme le plus antiitalien du monde. Donc, que les Italiens fassent une guerre sans quartier à la Papauté.

Qu'est-ce que la secte dit aux Américains ? Vous venez de l'entendre : que la Papauté, que l'Eglise catholique est une chose italienne dans son essence et dans son programme — *it is Italian in essence and in purpose*, — une chose complètement antinationale, radicalement non américaine — *radically and completely un-american*.

Qu'est-ce qu'elle dit en France par la bouche de ses ministres, par la plume de ses journalistes ? Que la Papauté est un pouvoir *étranger*, auquel, par conséquent, des Français ne doivent pas être assujettis. Elle dit la même chose aux Anglo-Saxons, comme nous venons de le lire : *it is a « foreign » power and principality*.

Vous voyez le jeu honteux, la contradiction flagrante. Celle qui ment de la sorte est la secte cosmopolite, pouvoir étranger partout, car elle veut dominer, exploiter, tyranniser partout.

Voyez à quoi elle a réduit la France avec son affaire Dreyfus, l'affaire maçonnique et juive, dans laquelle la question juridique et personnelle de l'évadé de l'Ile du Diable s'est noyée comme un prétexte qui ne devait servir qu'à désorganiser le pays, ruiner sa force sociale comme sa force militaire. L'affaire Dreyfus, aux mains de la secte, a été l'affaire anti-française par excellence. On doit dire la même chose de la Séparation, la propre œuvre de la secte. Il aurait suffi que le gouvernement français eût respecté les droits naturels de l'Eglise catholique, en lui accordant des droits analogues à ceux dont elle jouit aux États-Unis et au Brésil, pour qu'on eût trouvé un *modus vivendi* qui aurait sauvé l'entente nationale et les intérêts essentiels de la France. Mais la secte ne voulait pas de cela ; elle voulait la Séparation-Persécution, sa Séparation. Elle a ainsi divisé profondément le pays, ouvert une plaie dont on ne voit pas la guérison ; elle a saccagé les biens de l'Eglise qu'elle promettait de donner au pays. L'affaire Dreyfus et la Séparation-Persécution ont été deux coups de couteau dans le dos de la France assénés par la secte cos-

amopolite et antifrançaise avec toute la maëstria des apaches.

Voilà à quoi la secte veut réduire l'Italie avec ses blocards. — Elle a imposé à Rome un juif anglais comme maire intangible, afin de montrer aux Italiens authentiques son mépris pour eux. Ce maire est la personnification du gaffeur, l'homme qui fait rire ou irrite tout le monde aux frais de Rome et de l'Italie.

Cet homme a insulté l'Espagne au nom de Rome quand il a publié — en tant que maire! — un manifeste contre le gouverneur espagnol, pour Ferrer: dès lors, il a humilié le gouvernement italien, qui, en se taisant alors aussi devant le commissaire de la secte internationale, a montré son lâche esclavage envers la franc-maçonnerie cosmopolite.

Ce même maire, en tant que maire, a grossièrement insulté tout le monde catholique, et humilié encore une fois son gouvernement, muet toujours comme l'esclave devant le maître. Même en mettant de côté la question catholique et papale, le discours de Nathan avec la soumission muette du gouvernement a été un coup si rude contre le prestige et l'honneur de l'Etat italien, qu'un vieux libéral [le général Pelloux], qui a passé par la brèche de porta Pia, n'a pu retenir son indignation et l'a criée bien haut. Mais la secte qui domine l'Italie se moque bien de l'honneur et des intérêts du pays.

Voyez à quoi la secte réduit le Portugal; on ne trouve pas de mots pour en décrire la situation!

Voyez à quoi elle veut réduire l'Espagne non seulement avec les brutalités d'un Ferrer, dignitaire d'une Loge internationale de Paris, mais avec les ruses d'un Canalejas, qui reçoit les encouragements et l'appui des centres maçonniques internationaux, et qui menace de diviser profondément, irrémédiablement, le pays dans un moment où l'Espagne a plus que jamais un besoin extrême de détente et d'union.

Voyez à quoi la secte a réduit deux républiques entièrement soumises à sa domination: l'Equateur et l'Uruguay, deux pays qui passent chroniquement d'un coup d'Etat à une révolution, et sont saccagés littéralement par les sectaires.

Voilà ce qu'est cette franc-maçonnerie internationale, qui ose appeler la Papauté un pouvoïr étranger. Avec un cynisme parfait, la secte pousse les peuples contre le Saint-Siège, en

disant aux Italiens qu'il faut combattre le Vatican parce qu'il est anti-italien, et aux non-Italiens qu'il faut lui faire la guerre parce qu'il est italien !

(Correspondance de Rome.)

\*\*\*\*

### Bibliographie

— o —

— *La Race française en Amérique*, par les abbés Desrosiers et Fournet, Montréal. Prix, franco, 75 cts.

Faire un ouvrage qui fût comme le « vademecum » de tous les patriotes que la question nationale passionne ou intéresse, et le vendre à un prix populaire pour qu'il pénètre partout, tel a été le double but poursuivi par les auteurs de *La Race française en Amérique*. Le succès le plus inespéré a couronné leurs patriotiques efforts. En moins de trois mois, la première édition — de plus de 2700 exemplaires — a été entièrement épuisée. Le public canadien a rarement fait aussi cordial accueil à un livre du terroir. C'est que cette œuvre met en relief les pages les plus héroïques de notre histoire, inspire une juste confiance dans l'avenir que la Providence et nos vertus nationales nous réservent, et donne des armes à tous ceux qui, de l'Acadie à la Colombie, imposent ou réclament le respect des droits de notre nationalité. Notre passé, si admirable par ses découvreurs, ses explorateurs, ses missionnaires, ses héroïques colons, ses grands politiques et ses patriotes intrançais, explique ce que Maurice Barrès a si justement appelé « *Miracle canadien* ». D'abondantes statistiques sur l'état présent des six groupes canadiens-français de l'Amérique du Nord prouvent jusqu'à l'évidence que douter de la survivance de notre race en Amérique serait faire acte de mauvais citoyen, donner une misérable excuse à son apathie, afficher une ignorance impardonnable de notre histoire. Les auteurs ont abondamment puisé dans l'excellent travail publié par M. J.-L.-K. Laflamme, de la *Revue franco-Américaine* et publié par l'Encyclopédie catholique. C'était puiser à source sûre. Aussi les auteurs ont-ils voulu faire de *La Race française en Amérique* un livre d'une lecture réconfortante où puissent s'alimenter un patriotisme éclairé, une fierté nationale sans arro-



gance, un respect profond pour nos vénérables traditions ancestrales. Faites lire ce livre aux jeunes gens des écoles, des couvents et des collèges, surtout ; ils y trouveront de fortes leçons d'énergie, de justes raisons d'espérer, des arguments nombreux et décisifs pour la défense de nos intérêts nationaux.

La deuxième édition de *La Race française en Amérique* paraîtra prochainement. Elle comprendra, outre la vibrante préface de M. L'ABBÉ PERRIER, les dix chapitres suivants :

1. — Aperçu géographique du Canada. — 2, La France en Amérique avant 1763. — 3, Le Canada français après 1763. — 4, Etat actuel de Québec. — 5, Le peuple martyr ou l'Acadie. — 6, Les Canadiens-français de l'Ontario. — 7, Les Français dans l'Ouest canadien. — 8, Les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre. — 9, Les Franco-Américains des Grands Lacs. — 10, Vitalité canadienne-française.

Les auteurs ajoutent un appendice de plusieurs pages sur les écoles bilingues d'Ontario et sur d'autres questions actuelles d'intérêt national.

Le volume tel qu'augmenté comprendra près de 350 pages, et 34 gravures représentant les plus belles institutions canadiennes-françaises, quelques-uns des meilleurs dessins du regretté Henri Julien.

— MARIE, NOTRE MÈRE. *Mois de Marie*. Par JEAN BARBET DE VAUX. In-12 écu, 1. fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

La forme de ce nouveau *Mois de Marie* reste classique. Chaque jour se place, d'abord, l'exposition du sujet, emprunté à la vie intérieure de la Très Sainte Vierge. Puis les réflexions qui découlent de l'étude faite sont pieusement recueillies ; enfin un exemple montre successivement divers saints à l'école de la Vierge. Ce qui rend *Marie Notre Mère* un opuscule original, c'est la connaissance intime que l'auteur a de la jeunesse, de ses ardeurs, de ses générosités, des sacrifices persévérants qu'on obtient d'elle, quand une voix sincère et chaude sait lui parler. Puisse, de la main des enfants, *Marie Notre Mère* passer à celle des parents. Nombre d'entre eux oublient d'enfanter pour la vie éternelle ceux qu'ils ont mis en ce monde. Avec Jean Barbet de Vaux, ils apprendront à puiser au cœur de Marie Mère de tous les hommes un amour clairvoyant et fécond.

## CIERGES ET VINS DE MESSE

**MAISON J.-B. LASNIER PÈRE**

*Fabricant de cierges, bougies, chandelles*

*Importateur de vins de messe*

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone — Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

**F. CERNICHIARO & FRÈRE**

Doreurs, Argenteurs et Nicleurs sur articles  
métalliques

**51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC**

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze l'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

### OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.....	\$1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp. ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00